



SOCIÉTÉ ROYALE
D'ARCHÉOLOGIE
DE BRUXELLES

BULLETIN
D'INFORMATION

N°57 - OCTOBRE 2009



Avec le soutien de
L'ECHEVINAT DE LA CULTURE
DE LA VILLE DE BRUXELLES

LASCAUX : QUOI DE NEUF ?

La grotte de Lascaux, décidément, continue à faire parler d'elle. Nous vous en parlions déjà dans nos « Bulletins d'Information » (les numéros 52, 53 et 54 de l'année 2008) et nous devons y revenir pour vous présenter succinctement un récent article de Science et Avenir, août 2009, qui titrait qu'elle avait échappé à un classement dans le Patrimoine en péril de l'Unesco.

Il faut rappeler que quelques années à peine après son ouverture, en 1954, apparaissaient les premiers agents pathogènes, la "maladie verte". Le flux ininterrompu des visiteurs – avec un pic à 400.000 en 1960 – eut tôt fait de favoriser l'apparition d'une calcite blanche opaque, la "maladie blanche", qui, à son tour, était susceptible d'altérer les superbes peintures pariétales. Il est important de rappeler que ces pathologies n'étaient en fait que les signes visibles ponctuels d'un déséquilibre global de l'espace

souterrain de la grotte. Les altéragènes (agents causant la destruction ou l'altération) n'étaient en effet que la conséquence prévisible des aménagements profonds (creusements, système de ventilation) destinés uniquement à favoriser l'industrie du tourisme.

Quelques personnalités courageuses – dont André Malraux, alerté par Leroi-Gourhan – ont eu le cran de réclamer des mesures drastiques allant jusqu'à la fermeture. Il faudra attendre 1963 pour que le cri d'alarme soit entendu. Lascaux ferme alors définitivement ses portes, sauf pour quelques privilégiés qui disposent d'une autorisation spéciale. Le site allait donc pouvoir se refaire une santé à la faveur d'une copie partielle, grandeur nature, créée à proximité de la grotte, destinée à accueillir désormais les touristes intéressés.

Mais il n'en fut malheureusement rien ; en 2001 des

filaments blanchâtres apparaissent sur les oeuvres : deuxième « maladie blanche » *Pseudomonas fluorescens*, avant que des taches noires, dues à plusieurs champignons à mélanine (*Ulocladium*, *Scioleco-basidium* et *Verticillium*), ne confirment irréductiblement le déséquilibre d'un milieu souterrain que les traitements ponctuels ne sauraient rétablir.

Le fait d'avoir échappé à « la sanction d'un classement sur la liste des Monuments en péril » n'est, dans ces conditions, pas une victoire. Les altérations de Lascaux sont diverses, inattendues et sans doute hélas définitives pour la plupart. Surtout, cette grotte est le maillon le plus célèbre d'un art préhistorique peint sur parois rocheuses, un art que la négligence ou l'incompétence condamne à brève échéance. Cette situation concerne aussi bien Altamira, en Espagne, que la grotte de Kapova, dans l'Oural, qui reste ouverte à tous vents et se dégrade dramatiquement.

Il est urgent de réagir si l'on ne veut pas perdre un patrimoine

unique que, par chance, le temps a conservé.

A bien y réfléchir, il est totalement inattendu que ce plus vieil art de l'humanité, dans sa fragilité d'ailes de papillons, ait pu nous parvenir. Une grotte plus ou moins bien fermée représente l'indispensable condition préalable, une mise hors du monde ou presque. Mais il a fallu que s'y ajoutent encore d'autres chances : une atmosphère sans courant d'air, pas de formation de calcite opaque, absence de microflore et de micro-organismes.

Combien de peintures paléolithiques ne se sont-elles pas effacées durant les vingt ou trente millénaires qui nous en séparent ? Sur la carte d'Europe un grand blanc s'est donc étendu entre l'extrême Ouest européen et l'Oural. À coup sûr il en a dû exister là mais il a suffi de si peu de choses pour rompre l'équilibre protecteur de ces cavernes. Et maintenant, pour les survivantes, nous nous trouvons affrontés aux problèmes particulièrement délicats de rééquilibrages d'am-

biances, peu ou pas du tout maîtrisés.

C'est, dès lors, seulement l'approche imposée à la grotte Chauvet qui évitera de mettre le doigt dans l'engrenage: fermeture totale d'emblée et filtrage draconien, même pour la petite équipe de chercheurs qui y travaille.

Il ne s'agit pourtant pas d'abandonner les anciennes découvertes à leur sort. Nous nous devons d'essayer inlassablement de dégager des parades avec doigté. D'abord observer dans de multiples directions pour analyser et,

ensuite, bien tout soupeser, enfin agir par étapes étroitement surveillées. A ce stade, les grandes commissions de gestion sont généralement peu opérantes. Une commission restreinte de spécialistes locaux et internationaux, personnellement expérimentés, serait à n'en pas douter, la meilleure des formules.

M. Groenen et P. Bonenfant

Source :

B. Arnaux, « Lascaux sauvée de justesse » dans: *Science et Avenir*, 750, août 2009, pp. 8 - 13.

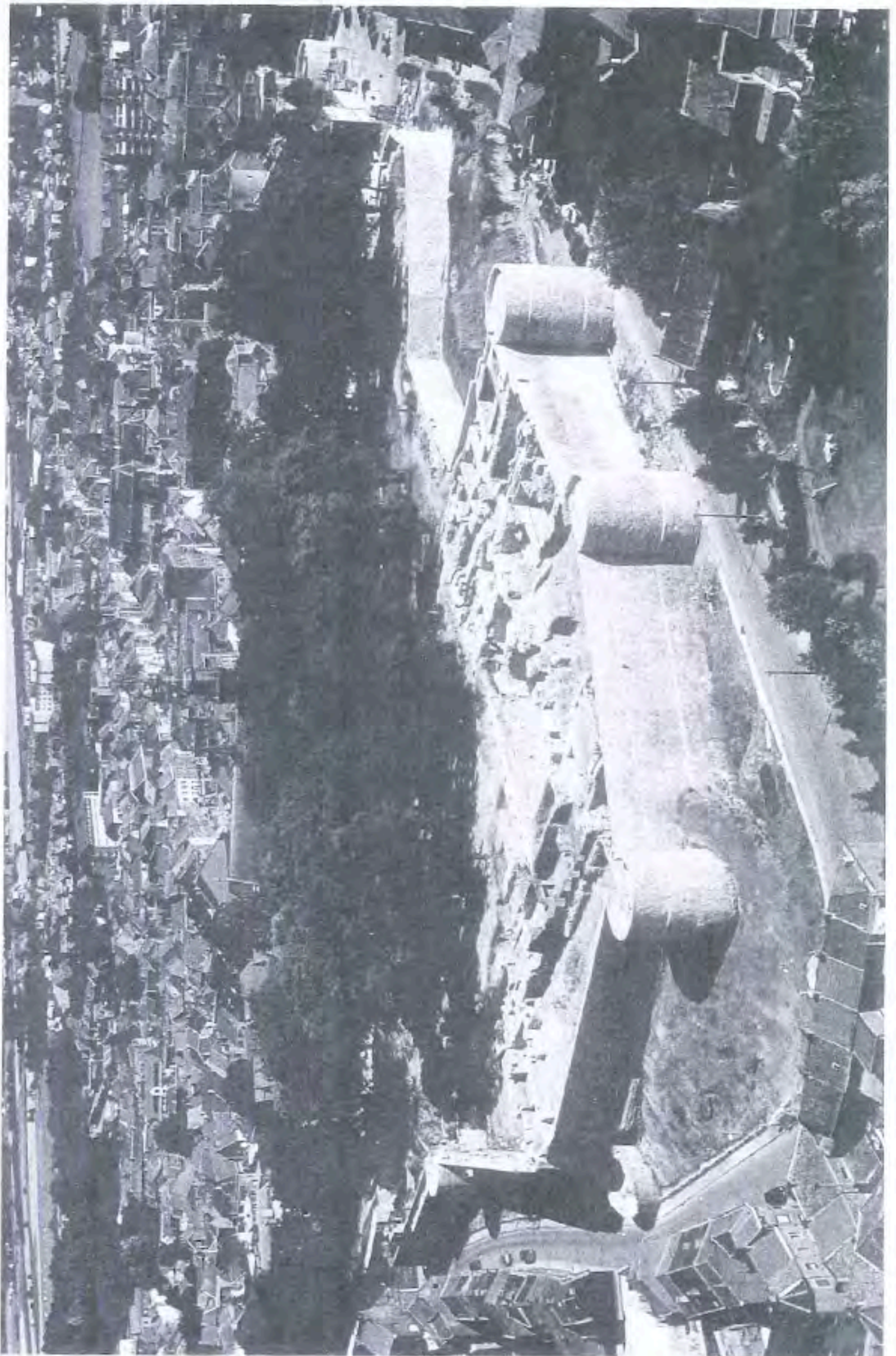
LES REMPARTS DE BINCHE

Le mardi 22 septembre dernier, lors de la première conférence de la saison, Monsieur D. DEHON, archéologue, nous a présenté, dans un exposé vivant, très bien illustré et reposant sur des données largement inédites, les travaux de restauration du rempart médiéval de la Ville de Binche. Voici son résumé.

Binche, petite cité hennuyère, possède le plus bel exemple conservé de fortifications médiévales de Belgique. Cette enceinte se développe sur plus

de 2 km et était pourvue à l'origine de 30 tours et de 6 portes.

Si l'on recherche ses origines,



il faut remonter au début du XIIème siècle, où, sous les comtes de Hainaut, la ville se dote d'un rempart en pierre complété de levées de terre et d'ouvrages en bois. Au XIVème siècle, la muraille s'agrandit vers le nord et l'on modifie fortement le tracé primitif pour aboutir en plusieurs étapes au circuit actuel de la grande enceinte.

Soucieuse du devenir de ce patrimoine fortifié exceptionnel, la Ville de Binche mit sur les rails, au début des années '90, un dossier de restauration qui devait s'étaler sur 10 ans initialement. Lorsque l'Objectif 1 des Fonds structurels européens (1994-1999) fut accordé à la province de Hainaut par l'Europe, une fiche fut introduite auprès du gouvernement wallon pour inscrire la remise en état des remparts dans l'axe 2 – renforcer l'attractivité de la zone –, mesure 2.1.1. – valorisation du Patrimoine touristique. Le 5 juillet 1994, la fiche fut approuvée par le Comité de Suivi de l'Objectif I Hainaut. Dès lors, le dossier s'appela « mise en valeur des

remparts par leur restauration », cette restauration devant amener une revitalisation de la cité.

Officialisé par un accord cadre voté par le Gouvernement wallon le 15 décembre 1994, une convention entre la Région wallonne et la Ville de Binche fut passée, engageant pour six ans les deux parties à finaliser les travaux de restauration. La nature de ceux-ci « porte surtout les traitements destinés à préserver, à conserver, à stabiliser ou à mettre en valeur tout ou partie du monument et notamment les terrassements en déblai et remblai, les démolitions, les maçonneries, le nettoyage et rejointoyage des maçonneries, le béton armé, l'égouttage, le gainage pour les installations d'éclairage, le pavage et les plantations »...

Dès que le projet prit corps, il fut évident qu'une étude archéologique s'avérait nécessaire. À la demande de l'architecte de l'Administration (Françoise Duperoy) et de l'historienne d'art (Jacqueline Génicot), le professeur Michel de Waha, spécialiste des enceintes

médiévales en Hainaut, fut sollicité par l'inspecteur général honoraire, André Matthys, pour conseiller l'équipe lors de l'élaboration du projet. Mais les recherches faites dans le cadre du doctorat du professeur de Waha n'avaient pu bénéficier de fouilles complètes le long des murailles et donc beaucoup d'interrogations restaient en suspens. Il était dès lors indispensable d'entreprendre de nouvelles fouilles les plus exhaustives possible, l'opportunité d'une restauration de cette envergure ne se représentant plus avant longtemps.

Ainsi, de 1994 à 2000, le Service de l'Archéologie de la Région wallonne conduisit une campagne de fouilles de l'ampleur voulue. Dès l'examen du premier tronçon, les vestiges inattendus mis au jour bouleversèrent le projet défini par l'architecte. Fait qui se reproduisit sur la majorité des tronçons de remparts.

La décision de laisser visible le résultat des fouilles, de les mettre en valeur, fut prise conjointement par toutes les parties, en fonction de leur

intérêt didactique, de leur lisibilité, des possibilités de leur mise en valeur et enfin de l'impact financier. Régulièrement se sont tenues des rencontres entre l'archéologue et l'historienne d'art du chantier afin de bien définir les attentes, cerner les exigences et déterminer une position commune. De la sorte, cette collaboration permit d'indiquer à l'auteur de projet et à l'entreprise chargée de la restauration, les directions à suivre pour une restauration en symbiose avec l'histoire de la fortification.

De plus, les abords ont été aménagés en fonction d'un parcours touristique étudié par des spécialistes : promenade, accès à certaines tours, prise de vues sur le paysage... Le long de ce cheminement, des explications sont données aux visiteurs via des panneaux pourvus de textes, d'illustrations et une visite avec audio guide est aussi prévue.

C'est donc grâce à une campagne de fouilles archéologique envisagée comme fondement scientifique valable

à la restauration que l'évolution au fil du temps de la fortification binchoise a pu être appréhendée. Des découvertes majeures ont changé radicalement la conception que l'on se faisait habituellement de l'enceinte. Celle-ci se révèle une fortification témoignant d'aménagements militaires très variés. Ces mises au jour ont profondément perturbé le chantier de restauration mais elles ont aussi dopé le projet : la mise en valeur des remparts s'en est

trouvé considérablement enrichie.

Enfin, en complément de l'étude de la courtine, on a pu mettre au jour d'importants vestiges du palais Renaissance de Marie de Hongrie et sous celui-ci, les restes, largement réemployés, du château médiéval primitif. Ces châteaux successifs ont fait l'objet d'un projet de restauration et de mise en valeur qui, à ce jour, n'a pas encore pu être mis en chantier.

D. Dehon

PROGRAMME DES CONFÉRENCES DE LA S.R.A.B. À L'AUDITORIUM CONSERVART

2009 - 2010

Le mardi 13 octobre 2009 :

« Les rencontres d'Erasme et Dürer à Anvers et Bruxelles et leurs prolongements »

par Madame M. THEUNISSEN - FAIDER

Erasme et Dürer, ces deux princes de l'esprit et de l'art au XVI^e siècle, qu'avaient-ils à se dire chez nous au cours de leurs pérégrinations européennes ?

Le mardi 17 novembre 2009 :

« Soignes : la forêt emblématique par Denys van Alsloot (vers 1568 - 1625/6) »

par Madame Sabine VAN SPRANG

Sonia sylva est la vieille forêt séculaire et, comme nous l'a si bien montré l'an dernier Roger Langhor, un surprenant conservatoire archéologique, devenue emblématique pour nous. Mais elle l'était déjà, autrement, autour de 1500.

Le mardi 8 décembre 2009 :

« L'étrange insertion d'objets " archéologiques " dans les tombes mérovingienne »

par Monsieur Constantin PION

Les dépôts funéraires accompagnant le défunt dans l'Au-delà sont généralement constitués d'objets personnels. Fort bien, mais comment se fait-il qu'il existe une exception manifeste en un moment déterminé du passé ? La présence d'objets d'un passé lointain dans les tombes mérovingiennes, pas seulement de l'époque romaine, alors subactuelle, mais jusqu'à des vases identifiables au Néolithique ancien du Ve millénaire. De quoi s'agit-il ?

2010

Le mardi 9 février 2010 :

« La Meuse médiévale : un axe stratégique »

par Monsieur Jean PLUMIER

Le mardi 9 mars 2010 :

« Nouvelles méthodes d'investigations dans l'art pariétal paléolithique : l'exemple de la grotte du Castillo dans les Monts Cantabriques »

par Monsieur Marc GROENEN

Le mardi 20 avril 2010 :

« L'élaboration d'un modèle architectural exemplaire : les pyramides d'Egypte »

par Monsieur Laurent BAVAY

Le mardi 4 mai 2010 :

« *La Chapelle de l'hôpital Notre-Dame à la Rose à Lessines* »

par Mesdames Corinne ECHEMENT et Camille HOLVOET

EXPOSITIONS

EN BELGIQUE

Bruxelles

« *Joseph II et l'Europe.
Catholique anticlérical et
réformateur impatient* »

- Jusqu'au 10 octobre 2009.
- Bibliothèque Royale de Belgique, Mont des Arts.
- Du lundi au samedi de 10 h. à 17 h.
- Info : 02/519.53.11.

Treignes

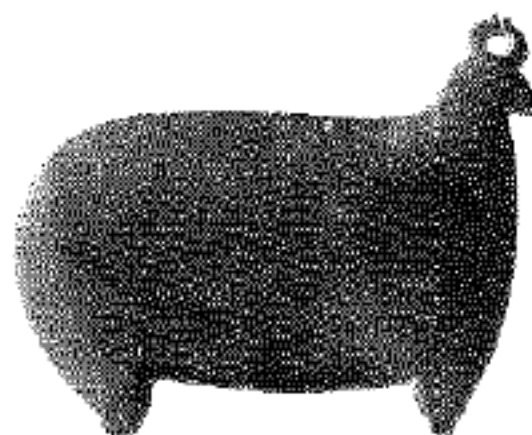
« *Aux origines de Pharaon* »

Plus qu'à l'avènement du pouvoir pharaonique, l'exposition est consacrée à la naissance de la civilisation égyptienne, commençant au Paléolithique ancien avec les premières traces d'occupation sur les rives du Nil.

- Jusqu'au 8 novembre 2009.
- Musée du Malgré-Tout, 28 rue de la Gare, 5670 Treignes.
- Du lundi au vendredi de 9h.30 à 17 h.30; samedi, dimanche

et jours fériés de 10 h.30 à 18 h.; fermé mercredi.

- Info : 060/39.02.43.



EN FRANCE

Paris

« *Les grands monuments de Lutèce* »

- Jusqu'au 31 janvier 2010.
- Crypte archéologique du parvis Notre-Dame, place Jean-Paul II, 75004 Paris.
- Info : +33/1/55.42.50.10.

« *Les grands ducs de Bourgogne* »

- Jusqu'au 11 novembre 2009.
- Tour Jean sans Peur, 20 rue Étienne Marcel, 75002 Paris.

- Info : +33/1/40.26.20.28.

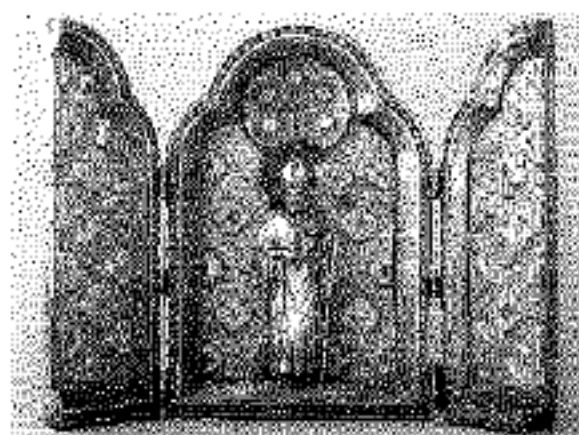
« L'or des Amériques »

- Jusqu'au 11 janvier 2010.
- Muséum national d'Histoire naturelle, 36 rue Geoffroy Saint-Hilaire, 75005 Paris.
- Info : +33/1/40.79.56.01.

Lille

« Jeanne de Constantinople, comtesse de Flandre et de Hainaut »

- Jusqu'au 30 novembre 2009.
- Musée de l'Hospice Comtesse, 32, rue de la Monnaie, Lille.
- Info : +33/3/28.36.84.00.



EN SUISSE

Berne

« L'art des Celtes »

Depuis les origines jusqu'aux enluminures irlandaises du VIIème siècle.

- Jusqu'au 18 octobre.
- Musée historique de Berne, 5

Helvetiaplatz, 3005 Berne.

- Du mardi au vendredi de 10 h. à 20 h.; samedi et dimanche jusqu'à 17 h.
- Info : +41/31/350.77.11.
www.bhm.ch/fr



J.D.V.P.

**COMITÉ DE RÉDACTION DU
BULLETIN D'INFORMATION**

Pierre-P. BONENFANT
Pierre DE VOS
Claire DICKSTEIN-BERNARD
David KUSMAN
Madeleine LE BON
Mina MARTENS
Didier MARTENS
Jean-Didier van PUYVELDE
André VANRIE

Coordination et réalisation:
Jean-Didier van PUYVELDE

SECRETARIAT DE LA S.R.A.B.
Tél.: 02/650.24.86-Fax: 02/650.24.50